

B E Y O Ğ L U

DIRECTION : Beyoğlu, l'Hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
 KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
 Istanbul, Sirkeci, Aşiretendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'attitude de la Grande-Bretagne

Les dépêches de l'Agence Anatolie nous apportent un écho de la déception causée en France et dans les milieux d'opposition britannique par les déclarations si nettes, si mesurées, par lesquelles M. Chamberlain a constaté à la Chambre des Communes l'absence de toute disposition contractuelle obligeant l'Angleterre à intervenir aux côtés de la France dans le cas où un conflit interviendrait entre ce pays et l'Italie.

La désillusion est d'autant plus vive dans certains milieux parisiens que maints journaux s'étaient habitués depuis quelques années à faire suivre toutes les informations de politique générale européenne par quelques lignes traditionnelles et inévitables annonçant d'imminentes conversations d'états-majors franco-britanniques.

Mais quelle que soit la surprise réelle ou feinte que l'on manifeste dans les rédactions parisiennes, il n'est pas inutile de rappeler ce que fut l'attitude de la Grande-Bretagne depuis le 30 novembre dernier, date à laquelle le comte Galeazzo Ciano, prononçant un grand discours de politique étrangère au Parlement, faisant une allusion aux « aspirations naturelles du peuple italien ». « Djibouti, Tunis, la Corse! » s'étaient écrits les députés fascistes donnant ainsi une interprétation spontanée, immédiate et non-officielle aux paroles de l'orateur.

Toute de suite l'opposition britannique avait tenté de réaliser un grand coup: faire décommander le voyage à Rome du « premier » et de son ministre des affaires étrangères. Mais M. Chamberlain n'eut garde de se laisser entraîner à une pareille décision. Au contraire, il confirma que sa visite aurait lieu et en fixait la date.

Pour ce qui est des démonstrations italiennes, il se borne à envoyer le 3 décembre, samedi, Lord Perth chez le comte Ciano « pour faire remarquer que des incidents de ce genre peuvent avoir des effets négatifs sur la possibilité de collaboration des 4 puissances de Munich. C'est une affirmation de bon sens — observe M. G. Ansaldo, dans la « Gazzetta del Popolo » — et qui n'a pas dû susciter de graves discussions ».

Labouristes et libéraux ne se tiennent pas toutefois pour battus. Et nous assistons alors au feu roulant de questions posées avant-hier au « premier » par les orateurs de l'opposition. Il suffirait d'une parole imprudente, d'une répartie trop vive du chef du gouvernement pour que le voyage à Rome, sur lequel il fonde tant d'espoirs en ce qui a trait à l'œuvre de pacification européenne, soit compromis ou tout au moins pour qu'il ne se produise plus dans l'atmosphère de sérénité indispensable à son succès. Le « premier » se borne à constater avec calme, mais avec fermeté, l'absence de tout engagement d'assistance de la part de l'Angleterre en faveur de la France pour le cas d'hostilités avec l'Italie. Cette fois, les frontières de la Grande-Bretagne demeurent sur la Manche; elles ne sont pas sur les Alpes Maritimes et moins encore à la ligne de démarcation qui sépare la Libye de la Tunisie.

M. Chamberlain sait que les intérêts de la politique italienne ne sont pas en conflit avec ceux de la Grande-Bretagne. Ceux qui ont pu croire le contraire, malgré l'entrée en vigueur des accords de Paques, se sont trompés. D'autre part, conscient des nécessités impérieuses de son pays, il n'est disposé à accorder à personne une signature en blanc pour la défense permanente, automatique et inamovible d'intérêts qui ne se seraient pas strictement identiques à ceux de la Grande-Bretagne. Enfin, il s'est rendu compte qu'une révision européenne s'impose et il a démontré à Munich qu'il ne la craint pas; il a prouvé avec quel esprit positif et de loyauté il entend y contribuer. C'est tout cela qu'il y a dans la phrase brève, mais pleine de sagesse et de pré-

Le Président de la République est de retour à Ankara

La capitale a acclamé Ismet İnönü

Germece, 13 (A.A.) - Le Président de la République, Ismet İnönü, arriva ce matin par train spécial à Çankiri.

Se rendant au gouvernement, il entra en contact avec la population et les fonctionnaires, et il prit note des besoins locaux.

Il repartit à 12 h. 30 pour Ankara.

L'ARRIVEE A ANKARA

Ankara, 13 (A.A.) - Le Président de la République, M. Ismet İnönü, est arrivé aujourd'hui à 19 heures par train spécial, rentrant de son voyage d'études à Kastamonu, Inebolu et Zonguldak.

En gare d'Ankara, M. İnönü a été salué par M. Abdülhalik Renda, président du Kamutay, le maréchal Fevzi Çakmak, chef de l'état-major général, les ministres et députés, tandis que le président du

Conseil, M. Celâl Bayar, le ministre de l'Intérieur Dr Refik Saydam, le Vali d'Ankara étaient allés à sa rencontre à la station Kalecik.

Après s'être reposé quelques instants dans le salon de la gare, le Président de la République se rendit directement à sa résidence.

LE RETOUR D'ERZINCAN DES MINISTRES

Ankara, 13 (A.A.) - Le train spécial transportant le ministre des Travaux publics, M. Ali Çetinkaya, qui a présidé à la cérémonie de la mise en exploitation de la ligne d'Erzincan, ainsi que les autres invités, les ministres de la Défense nationale, des Affaires étrangères, et de l'Instruction publique, arriva ce soir à 18 h. à Ankara.

La conférence de la Table Ronde

On déplore, dans les milieux palestiniens, l'absence de la Syrie

Jérusalem, 14 — Les journaux arabes de Palestine s'accordent à affirmer que le grand mufti est le seul représentant autorisé des Arabes de Palestine et insistent pour qu'il lui soit permis de représenter ce pays à la prochaine conférence de la Table Ronde qui se tiendra à Londres.

Les journaux déplorent aussi que la Syrie et le Liban n'aient pas été invités à la conférence. Le journal « El Liv » paraissant à Haïffa estime que le gouvernement britannique a commis une grande faute en n'invitant pas la Syrie et le Liban à la conférence. « La Syrie, dit-il, avait le droit de faire entendre sa voix pour exposer que les intérêts juifs sont en opposition avec les intérêts arabes. »

Suivant certaines informations, une divergence de vues aurait éclaté entre Londres et Paris à propos de la participation de la Syrie à la conférence.

Le gouvernement britannique était désireux, en effet, de faire participer tous les Etats arabes du Proche-Orient à la conférence de Londres afin de donner aux décisions qui seraient prises une portée engageant tout le monde arabe. On prête aussi à l'Angleterre l'intention de réaliser une confédération des Etats arabes dans un cadre constitutionnel qui reste à fixer. Ainsi, une des plus vieilles aspirations des nationalistes arabes serait réalisée et, en échange, on pourrait espérer de la part des Arabes quelques concessions en ce

qui concerne les juifs en Palestine. Or, le pays le plus voisin de la Palestine, géographiquement, historiquement et économiquement, la Syrie, ne fera pas partie de la conférence.

En effet, la France n'ayant pas ratifié le traité reconnaissant l'indépendance de la Syrie, le gouvernement de la République continue à représenter ce pays dans ses relations internationales. M. Mac Donald avait annoncé aux Communes qu'une procédure serait trouvée pour inviter la Syrie. Des démarches avaient été entreprises dans ce sens auprès du Quai d'Orsay.

Il semble toutefois que la France redoute que la confédération envisagée ne serve à établir un protectorat anglais sur le monde arabe et notamment dans des zones où la France a des intérêts économiques prépondérants. Aussi, le président du Conseil syrien qui était parti pour Londres a-t-il été rappelé. Une motion de protestation contre ce fait a été déposée au Parlement de Damas.

L'AGITATION CONTINUE

La presse juive se montre très impressionnée par le problème de la semence de la population à la suite de la recrudescence du terrorisme. Le « Darar » cite le cas particulier de Haïffa dont les quartiers du port risquent d'être coupés de la partie Nord de la ville. Le maire de Gaza a été arrêté. Deux arabes ont été condamnés à mort par les tribunaux militaires.

LE PROBLEME DES COLONIES

M. Chamberlain refuse de se fier par un engagement formel

Londres, 13 - A la Chambre des Communes, le député Sandys a invité M. Chamberlain à déclarer que le gouvernement n'entrera pas en négociations avec des puissances étrangères au sujet de la cession de n'importe quel territoire, protectorat ou mandat britannique sans avoir d'abord reçu le consentement de la Chambre. M. Chamberlain a répondu qu'il n'a rien à ajouter aux déclarations que le ministre des Colonies a faites dans son dernier discours.

M. Sandys a fait alors observer que M. Malcolm MacDonald n'avait pris aucun engagement dans ce sens et insiste pour que le président du Conseil fasse la déclaration qu'il lui demande.

M. Chamberlain répond alors : — Je ne puis pas prendre un tel engagement.

BOUCS EMISSAIRES...

Rome, 13 (A.A.) - Le « Messaggero » apprend que dans tous les territoires sous mandat français on congédie les ouvriers italiens qui ne se font pas naturaliser français. Un grand nombre d'Italiens qui se refusent à abandonner leur nationalité se voient donc chassés de leur place de travail.

La semaine de l'Épargne

UNE ALLOCUTION DE M. FAIK KURDOĞLU

Le ministre de l'Agriculture, Faik Kurdoğlu, a fait hier soir une Conférence à la radio à l'occasion de la Semaine de l'Épargne.

Après avoir donné quelques explications d'ordre philologique, le ministre s'est étendu longuement sur les mots « Épargne » et « Économie ». L'orateur rappela le régime capitaliste au cours duquel la monnaie turque prenait le chemin de l'étranger.

« La patrie, ajouta-t-il, se trouve aux prises avec les besoins qui ne souffrent pas de retard et nous avons beaucoup de choses difficiles à faire. Il est malaisé de poursuivre une politique économique dans un pays qui n'a pas été administré selon ses besoins économiques. Malgré tout, cette difficulté n'est pas insurmontable pour notre pays. Mais l'œuvre qui reste à accomplir n'est pas moins importante que celle qui a déjà été accomplie. Il termina sa conférence en déclarant que la Turquie qui possède toutes les conditions pour gagner sa grande cause, deviendra inévitablement le plus modèle des pays.

Le « bekçi »

amoureux

IL BLESSE LE FRERE DE SON RIVAL

Le nommé Kâzım qui exerce la profession de garçon, à Yenikapi, vivait maritalement depuis 6 ans avec la femme Hatice. Le couple menait dans son logis de Kumkapi, avenue Nişanca, No 33, une existence sans nuage. Aussi, le malheureux Kâzım fut-il fort surpris, il y a environ un mois, en venant chez lui, d'apprendre que sa maîtresse avait quitté le logis. Et ce qui plus est, des voisins lui affirmèrent qu'elle avait procédé à un déménagement en règle, emportant tous les meubles et aussi certaine malle que le frère de Kâzım, Muhiddin, lui avait confiée et qui contenait 80 Ltq., fruit de ses économies de toute une vie de travail.

Ce soir-là, Kâzım dut aller à l'hôtel. Il ne dormit guère d'ailleurs, torturé qu'il était par les regrets, la colère, l'amour déçu.

SUIS-JE GARDIEN DE TA MAITRESSE ?

Le lendemain, il se mit à la recherche de la fugitive. Et il commença par s'adresser au gardien de nuit du quartier, Şamil. Celui-ci le reçut fort mal : — Suis-je le gardien de ta maîtresse? lui dit-il... Il consentit toutefois à déclarer qu'il avait entendu dire que Hatice était partie pour Izmir.

Le charretier qui avait chargé les meubles de Hatice, confirma le renseignement.

Toutefois, des voisins confièrent à l'infortuné Kâzım qu'elles avaient souvent surpris la maîtresse en grande conversation avec ce même « bekçi » à qui il avait cru devoir s'adresser et qu'on avait tout lieu de croire qu'elle avait pour lui des faveurs.

Kâzım voulut s'adresser à la police, mais on lui fit observer que les présumptions étaient beaucoup trop vagues et inconsistantes pour justifier une intervention. Il fallait ruser.

EN CAMPAGNE

A la mosquée de Daltaban, où Şamil passait habituellement la nuit, un de ses collègues déclara à Kâzım qu'on ne l'avait pas vu depuis quelques jours.

— Je crois, dit cet informateur bénévoles, qu'il a en liaison. Et dans ces conditions il lui a fallu prendre un logement. Cette fois, c'était bien la bonne piste. Mais Kâzım ne put obtenir l'adresse du « bekçi ».

Ce müezzın était un personnage cauteux et méfiant.

Ce müezzın était un personnage couleux. Il voulait savoir les raisons pour lesquelles cet inconnu s'intéressait tant au « bekçi » Şamil. Notre héros inventa séance tenante une histoire assez vraisemblable.

— Şamil, dit-il, a des parents qui sont venus de la province. Je veux le rencontrer...

— Attends ici, j'irai le chercher. (La suite en 4ème page)

Un commentaire de « Stefani »

La France devant la réalité

L'atmosphère de compréhension et de révision pacifique

Rome, 14 (A.A.) - Le rédacteur diplomatique de l'Agence Stefani écrit :

La France avait eu l'illusion que les naturelles aspirations italiennes ne rencontraient pas la faveur de l'autre pôle de l'axe. La presse judéo-démocrate avait même affirmé, avec son grotesque bruit habituel, que de nettes oppositions s'étaient manifestées à Berlin, mais une douche froide arriva de la part de la presse allemande qui se déclara nettement favorable au droit et aux revendications de l'Italie. On avait également essayé d'accrocher l'Angleterre à la politique d'incompréhension et d'intransigeance de la France, mais une autre douche froide arriva de Londres sur les ardeurs gauleses. M. Chamberlain déclara, en effet, devant la Chambre des Communes, qu'il n'existe aucun engagement spécifique obligeant l'Angleterre à fournir une aide militaire à la France.

Voilà la réalité dont doivent tenir compte tous ceux qui se proposaient, en France, d'attacher la Grande-Bretagne à une politique d'incompréhension, de haine, de menaces, à une politique style Poincaré

ou style Benès qui ne pourrait qu'amener de nouveaux et très graves risques. Si les intransigents misent donc sur la clarté de la solidarité de guerre de la part de la Grande-Bretagne l'équivoque est éclaircie en temps opportun. L'Angleterre ne se lie pas et ne se juge pas engagée à aider militairement la France contre l'Italie. Ces claires notes londoniennes provoquent une réaction de mécontentement à Paris. Cette déception pourra être bienfaisante si elle réussit à entraver la reprise des courants démocrato-bellistici qui s'efforcent encore, après Munich, de s'opposer à une paix juste et prétendent faire remonter le cours de l'histoire vers Versailles. Il y a des problèmes qui réclament une solution dans une atmosphère de compréhension et de révisions pacifiques. C'est une méthode qui s'impose pour rendre l'harmonie et la force à l'Europe après vingt ans de fautes et d'injustices. Le temps dira si la France veut se rendre compte des temps nouveaux et des nécessités qui s'imposent pour la co-existence dans la nouvelle Europe.

M. Chamberlain a foi en la paix

Le bilan des 12 derniers mois est satisfaisant

Londres, 14 Le « Premier » a prononcé hier à Gosnor House, à l'occasion du jubilé de l'Association des correspondants de la presse étrangère, le discours que l'on attendait. Il a procédé à un exposé général de son action politique étrangère depuis sa venue au gouvernement.

M. Chamberlain a rappelé comment ses collègues et lui-même, sous la pression croissante des événements, ont été amenés à choisir entre les deux alternatives qui s'offraient : se livrer à une fiévreuse préparation en vue de la guerre; recourir à des contacts personnels en vue de sauvegarder la paix. L'orateur ne cherche pas à s'excuser d'avoir choisi la seconde solution.

Il rappelle que durant les 12 derniers mois cinq grands accords internationaux ont été signés, dont trois entre des Etats totalitaires et des démocraties. Ce sont l'accord entre la Grande-Bretagne et l'Etat Libre de l'Eire qui met fin à une lutte séculaire; les accords anglo-italiens qui ont eu l'heureux résultat de rétablir entre les deux pays une amitié traditionnelle; l'accord de Munich qui, quoi que l'on en ait dit, offre l'avantage de substituer la discussion au recours à la force pour la révision des traités; les deux déclarations anglo-allemande et franco-allemande et enfin le traité de commerce avec les Etats-Unis qui déborde le cadre de ses dispositions et assume la portée d'une manifestation de l'amitié anglo-américaine.

M. Chamberlain a dit ensuite dans quel esprit et avec quels espoirs lord Halifax et lui-même iront à Rome. Il exprime la certitude qu'il parviendra à s'entendre avec M. Mussolini sur toutes les questions intéressant les deux pays.

M. Chamberlain regrette l'attitude de la presse allemande qui se livre à des attaques contre les personnalités britanniques les plus éminentes.

M. Lantini à Essen

Berlin, 14 - Le ministre Lantini est arrivé hier à Essen. La bienvenue lui a été souhaitée par le bourgmestre « au nom de la ville où sont fondées les armes du Reich ».

LE CALME REGNE SUR LES FRONT D'ESPAGNE

Salamanque, 14 A.A. — Le communiqué du grand quartier général publié la nuit dernière dit : Rien de nouveau à signaler sur les différents fronts.

UN ACCORD NIPPO-MEXICAIN SUR LE PETROLE

Mexico, 13 (A.A.) - La Prensa annonce la signature imminente d'un contrat nippon-mexicain relatif à des exportations de pétrole en échange contre d'autres marchandises. Le contrat envisagerait des envois de pétrole mexicain au Japon pendant une période de vingt années.

Répondant aux critiques qui lui reprochent de favoriser le fascisme ou le nazisme, il déclare qu'il serait absurde de compromettre les relations des nations pour des questions de régimes appelés nécessairement à évoluer et à se transformer comme toute chose humaine.

L'orateur dit aussi que la politique d'apaisement suivie par la Grande-Bretagne n'exclut pas les armements mais les commande au contraire.

Le « premier » termine en exprimant sa foi en la paix. « En fait, dit-il, nos relations avec la France sont si étroites qu'elles dépassent les simples obligations légales et sont fondées sur l'identité des intérêts. Si l'on a réussi dans cette mesure à limiter les chances de guerre possibles, pourquoi n'irions-nous pas plus loin, pourquoi ne parviendrions-nous pas à un degré tel d'entente entre les peuples que nous pourrions déposer tous nos armes pour nous consacrer au bien-être de l'humanité? Je crois que cet objectif peut être atteint si nous avançons avec un courage inébranlable et une foi sans mélange. »

L'ABSENCE DES ALLEMANDS

Londres, 14 A.A. — L'ambassadeur d'Allemagne ainsi que les correspondants des journaux allemands ne participèrent pas au banquet de l'Association des Journalistes Etrangers auquel ils avaient été invités, parce qu'il n'avaient eu connaissance du texte du discours dans lequel M. Chamberlain déplore que ces derniers jours plusieurs journaux allemands aient publié de violentes attaques à l'adresse de l'ex-premier ministre M. Baldwin à propos d'une de ses récentes déclarations concernant la question juive.

LES MASQUES A GAZ EN ITALIE

Rome, 14 (A.A.) - Les propriétaires d'immeubles et hôtels, les instituts touristiques, les entreprises de transport, les offices d'assistance et de bienfaisance, les industriels du spectacle, les bureaux d'avocats, médecins, ingénieurs, etc. sont obligés de pourvoir leur personnel et tous ceux qui doivent déployer l'œuvre de protection anti-aérienne, de masques antigaz, pas plus tard que le 31 courant.

Les minorités allemandes en Tchécoslovaquie

Prague, 14 (A.A.) - Le président du Conseil tchécoslovaque, M. Beran, adresse une lettre au chef du groupe parlementaires des Allemands nazis de Tchécoslovaquie, le député Kundt, réaffirmant sa volonté d'aboutir à un juste règlement des rapports entre les Tchécoslovaques et la minorité allemande et se déclarant convaincu que la volonté de collaboration entre le gouvernement de Prague et le chef de la minorité, permettra de jeter des bases solides pour la paix : entre les nations tchécoslovaque et allemande.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Développons les capacités de consommation

Nous sommes, écrit M. Zekeriya Sertel, dans le Tan, en pleine semaine de l'épargne :

Nous encourageons la nation à faire des économies. Faire des économies est utile à plusieurs égards: C'est songer à l'avenir; c'est démontrer que l'on a foi en la société, c'est prouver que l'on gagne assez pour pouvoir mettre quelque chose de côté, c'est contribuer à permettre à la collectivité de constituer de grands capitaux. Bref, l'épargne a beaucoup d'avantages au point de vue individuel comme au point de vue social. Et on a raison d'y inciter le public.

Mais un homme civilisé, cela signifie un homme qui vit bien. Et pour bien vivre, il faut dépenser. Pour bien dépenser il faut gagner.

Là où la nation a une grande capacité de consommation, ses capacités de production s'accroissent. Cela signifie une plus grande activité industrielle, c'est à dire de plus grandes possibilités de travail.

M. Celâl Bayar l'a dit, dans son discours d'ouverture de la semaine de l'épargne:

« En 1937, la consommation générale s'est élevée à 369 millions. Tandis que s'accroissaient nos importations, les importations augmentaient également, c'est à dire que nos capacités de consommation se sont accrues. Cela, c'est évidemment un bonheur. »

Le degré de civilisation d'un être humain se mesure à l'abandon de ses besoins. Les besoins de l'homme primitif sont simples et primitifs. Il lui suffit pour vivre d'un kilo de pain par jour et d'une baraque où s'abriter. Mais les besoins d'un homme civilisé sont multiples et divers. L'électricité, la radio, le gaz d'éclairage, le cinéma, se bien vêtir, se bien nourrir, être bien logé, la musique, le théâtre figurent parmi les besoins naturels de l'homme civilisé. Pour les satisfaire, il accroît sa consommation. D'où une augmentation de sa production.

Nous sommes dans la nécessité d'accroître les besoins de la nation, de développer ses capacités de consommation afin d'élever son niveau de civilisation. Par conséquent, plus qu'à épargner, c'est à améliorer son « standing » de vie que nous devons l'encourager. Et c'est lorsque nous aurons habitude nos concitoyens à vivre comme des êtres civilisés, qu'il faudra songer à leur prêcher l'épargne.

Les chemins de fer turcs

M. Hüseyin Cahid Yalçın constate dans le Yeni Sabah :

La voie ferrée que nous construisons avec notre propre argent et avec nos propres ingénieurs a atteint Erzurum. Les voies ferrées d'Anatolie qui appartiennent à des concessionnaires étrangers ont été rachetées. Les voies ferrées turques avancent vers la frontière en vue de se raccorder avec celles des pays voisins.

Pour comprendre toute la portée étourdissante de ces vérités résumées en quelques lignes, il nous faut tourner nos regards en arrière pour saisir le sens historique d'un proche passé.

Et l'auteur de démontrer comment les questions de chemin de fer servaient, sous l'empire ottoman, d'occasion et de prétexte pour les interventions étrangères. Et il conclut :

La République turque, comme premier fondement de son indépendance, a rejeté entièrement ces sociétés étrangères hors des frontières nationales et elle est devenue propriétaire de toutes ses voies ferrées. Ceci ne signifie pas une aveugle xénophobie mais un devoir pour la sauvegarde de l'intégrité de la patrie. En présence de la grandeur et de l'importance de ce devoir, la Révolution turque ne pouvait plus s'écarter de la politique consistant à construire elle-même ses chemins de fer. L'inauguration solennelle de la ligne d'Erzurum est la proclamation de la victoire qui a couronné cette politique.

Vers une nouvelle crise

Quels sont les nouveaux objectifs de l'Italie? se demande M. Asim Us dans le « Kurun » :

Est-ce Tunis? Oui, Tunis vient au premier rang. Et même Tunis et la Corse... Le gouvernement italien n'a jamais renoncé de façon décisive à ses aspirations sur la Tunisie qui avait été occupée contre

sa volonté par la France. L'Italie a jugé de tout temps que la Corse était rattachée par les liens de la race au territoire italien. En outre, Tunis et la Corse ont une importance stratégique en Méditerranée. Les Italiens voient Tunis et la Corse comme un poignard dégainé entre les mains des Français.

L'Italie compare la question de Tunis à celle des Allemands des Sudètes. Elle demande pour le moins une administration privilégiée pour les 120.000 Italiens qui y sont établis.

La question de Djibouti vient au second rang. Le côté le plus important en l'occurrence est celui du port et du chemin de fer. Elle avait déjà demandé l'un et l'autre à la Conférence de la paix, à la fin de la grande guerre. Elle avait essayé à l'époque un refus complet de la part de la France. Maintenant l'Ethiopie, qui forme l'hinterland du port, est aux mains de l'Italie. Et les Italiens estiment avoir de ce fait le droit d'élever leur voix avec plus de force.

La question du canal de Suez vient au troisième rang. Depuis que l'Ethiopie est devenue une colonie de l'Empire italien, l'intérêt que l'Italie porte au canal s'est accru. Au point de vue du volume de trafic le pavillon italien vient au second rang. En revanche, l'Italie n'a aucune position au sein de l'administration du Canal. Elle demande à entrer dans le Conseil d'administration aux termes des dispositions de l'art. 24. Elle est d'avis d'ailleurs que le principe même de cette administration doit être modifié.

Parlant de ces diverses questions la revue Informations Diplomatiques ajoute les observations très significatives que voici :

— Ou ces questions seront réglées aujourd'hui par la voie diplomatique ou l'Italie les réglera par ses propres moyens. Il reste une dernière question qui n'a pas été mentionnée lors des manifestations à la Chambre italienne et qui, par ordre d'importance, vient avant la Tunisie et la Corse: l'Espagne.

Les élections yougoslaves

Commentant le résultat des élections yougoslaves, M. Nadir Nadi écrit dans le « Cumhuriyet » et la « République » :

L'ère que nous vivons exige du mouvement et de la vitalité. Or cela ne peut être assuré que par l'union nationale. Il faut aux communautés une clairvoyance telle qu'elles soient à même de trouver le chef qui les conduira vers le succès par le plus court chemin. Nos amis Yougoslaves ont trouvé ce chef depuis trois années et demi, en la personne de l'éminent Dr Stoyadinovitch. Les services rendus par cet homme à son pays, à l'union balkanique et à la paix, européenne sont très grands. Nous constatons maintenant avec satisfaction que nos voisins, les Slaves du Sud, reconnaissent et apprécient leur chef.

Le bonheur des nations balkaniques réside dans l'union qu'elles maintiennent entre elles. Inutile de dire que ce bonheur commun des Balkans s'appuie en premier lieu sur l'unité intérieure de chacun des pays de la péninsule. Nous, Turcs, l'avons atteinte grâce à notre Chef Kemal Atatürk. Et le fait de constater la même atmosphère solide d'union chez notre voisine la Yougoslavie, un des principaux membres de l'Entente Balkanique, constitue un événement qui nous réjouit pleinement.

Nous en félicitons chaleureusement l'honorable Président du Conseil de la nation amie.

La moglie Santina, il figlio Pietro, la famiglia A. Beghian e P. Costa et i parenti tutti del compianto

ANTONIO CIALIAN

profondamente commossi per l'attestazione di affetto e di stima tributata al loro adorato Estinto, ringraziano tutti coloro che hanno preso parte al loro grande dolore.

Istanbul, li 12 1938.

Pompe Funebri D. DANDORIA

L'ARMÉE FRANÇAISE

Paris, 13 —Le Journal Officiel publie un décret d'après lequel l'effectif du régiment des sapeurs de Paris sera augmenté de 16 officiers, 80 sous-officiers et 672 caporaux et sapeurs.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

LA PLACE D'EMINONU

D'ici trois jours, les pierres et les gravats qui encombrent la place d'Eminönü auront disparu. La Municipalité paiera les frais de ces travaux de déblaiement, mais en réclamera la restitution par les entrepreneurs. Ceux-ci seront soumis en outre à une amende pour avoir négligé les obligations qui leur incombent à ce propos.

On démolira également ces jours-ci, un immeuble se trouvant rue Helvacı, derrière l'emplacement occupé antérieurement par le Valide han et dont les pans de murs menaçaient de s'écrouler.

Enfin on attend la décision du tribunal, qui est paraît-il imminente, au sujet des édifices se trouvant sur la rangée de l'ancien Bon Marché de Salonique pour entamer leur démolition.

L'ENSEIGNEMENT

POUR LES ENFANTS DES OUVRIERS

Les études qui étaient faites par le ministère de l'Instruction publique au sujet des garderies à créer pour les enfants des ouvriers ont pris fin. Un règlement est en voie d'élaboration à ce propos. Ces garderies seront créées dans les zones où les familles ouvrières sont nombreuses et dans les écoles où l'enseignement est mixte. Les locaux qui leur seront affectés seront chauffés en hiver.

Il s'agit en l'occurrence, non de pouponnières, mais de salles où l'on pourra donner abri à des enfants de tout âge. Ils y trouveront des livres, des revues qui leur assureront des lectures intéressantes et instructives ainsi que des jeux. Leurs parents, en allant le matin au travail les livreront à ces garderies et les reprendront le soir, après l'achèvement de leur journée.

Les directeurs de l'enseignement et les directeurs des écoles auront la haute main sur ces institutions. On y affectera de préférence la surveillance des enfants à des professeurs ayant déjà dirigé des camps de vacances ou des jardins d'enfants. Ils recevront une rémunération à part à cet effet.

Pendant les vacances, en été, les garderies seront remplacées par des jardins où les enfants seront admis de même et où ils seront placés sous la surveillance.

Un certain nombre de garderies qui avaient été créées à titre expérimental ont donné les résultats les plus satisfaisants. D'autres suivront.

MARINE MARCHANDE

LE «GUL CEMAL» LIVRE AUX DEMOLISSEURS

Le vapeur Gül Cemal qui avait été mis en vente par l'administration des Voies Maritimes n'avait pas pu être ad-

jugé, faute d'une offre suffisante. Il en est de même pour certains autres bateaux trop vieux pour pouvoir être réparés. Il a été décidé de les démolir et de les utiliser comme vieille ferraille pour les hauts fourneaux de Karabük. On en fera de même, à l'avenir, pour nos divers bateaux marchands au fur et à mesure qu'ils seront mis hors de service.

LES LIGNES DE L'ETRANGER

La construction des six grands paquebots commandés par la Deniz Bank en Allemagne progresse. La coque de 3 d'entre ces bâtiments est achevée et l'on procède à la pose du pont ainsi que des superstructures les 3 autres n'ont pas encore été lancés. Ces 6 bâtiments sont de 5000 tonnes. On escompte que les trois premiers du lot entreront en service au printemps prochain.

Deux bateaux ayant peu servi et à l'état presque neuf seront achetés au Canada.

Dès l'arrivée de ces divers bâtiments, on compte entamer, l'été prochain, l'exploitation de lignes commerciales avec l'étranger. La ligne d'Alexandrie vient à cet égard au premier plan. On escompte qu'elles commenceront absolument à fonctionner dès 1939. On y affectera deux grands paquebots.

LE CONTROLE DE LA NAVIGATION

A la suite de l'odyssée récente du No 68, du Şirket Hayriye, demeuré en panne, plusieurs heures durant, au Bospor, la direction du Commerce Maritime a renforcé le contrôle technique auquel sont soumis tous les vapeurs y compris ceux qui exercent leur service dans le port. Considérant que la plus petite lacune peut entraîner des conséquences fort graves, on procédera à intervalles réguliers, à une révision très minutieuse de tous les bateaux. En ce qui concerne le cas du No 68, une enquête est en cours. Il a été établi que le navire a été paralysé par une avarie du gouvernail. Une roue dentée était depuis longtemps endommagée et l'on se demande comment il se fait qu'elle n'ait pas été réparée ni remplacée.

DES COURS POUR LE PERSONNEL DE CABINE

La Deniz Bank a décidé d'organiser des cours pour la formation du personnel de ses bateaux actuels et de ceux qui doivent venir: steward, garçon et cuisiniers. On engagera à cet effet en Europe des spécialistes qui seront utilisés comme instructeurs. Un règlement pour ces cours est en voie d'élaboration. On y admettra de préférence les diplômés des écoles secondaires; toutefois, ceux des écoles primaires ne seront pas refusés si l'on constate qu'ils ont les dispositions voulues.

La comédie aux cent actes divers...

COMMISSAIRE EN CHEF...

Hier matin, un certain Mehmed se promenait sur le trottoir de Sirkeci. Une jeune femme passa, silhouette fine, d'un pas pressé. Notre homme ne put s'empêcher d'exprimer à haute voix son appréciation. Il le fit d'ailleurs en termes qui ne laissaient aucun doute quant à la nature de son admiration et à la façon dont il aurait voulu pouvoir en témoigner...

Mais la femme se retourna d'un geste brusque, saisit Mehmed par le col de la jaquette et le livra, éberlué, à l'agent de police en faction, au coin de la rue.

Notre homme surpris par la soudaineté et l'énergie de cette réaction apprit au poste que la jeune personne à laquelle il avait adressé si malencontreusement de galants propos faisait partie du personnel féminin de la Sureté, avec le grade de commissaire en chef!

LE CADAVRE D'OKMEYDAN

Un jardinier des environs d'Okmeydan sur qui pèsent certaines soupçons a été pris sous surveillance. Il nie toutefois avoir aucun rapport avec le meurtre perpétré en cet endroit.

On a constaté que des traces de fumier adhéraient aux espadrilles que portait la victime; il se pourrait donc que le meurtre ait été perpétré dans une des écuries des environs. Toutefois aucune détonation n'avait été perçue en ces lieux aux abords de la date à laquelle remonte le crime.

On a trouvé également à l'endroit

où reposait le cadavre une ceinture en cuir qui a peut-être servi à la victime pour tenter de se défendre ou que l'on peut-être utilisée aussi pour lui lier les mains. Plusieurs indices semblent indiquer que l'assassinat a été perpétré par plusieurs personnes, et qu'il y a eu lutte.

ROMEO

Ibrahim est un adolescent de 15 ans. Mais c'est un paysan au kaza de Bayındır, village de Bogazköy, et, à la campagne, on est homme à cet âge. Il l'a démontré d'ailleurs. Notre gaillard est follement épris de Fazla, une jeune fille de son village. Il avait demandé sa main, mais on n'avait pas cru devoir agréer un soupirant imberbe.

Ibrahim ne se laissa pas démonter pour si peu. Il s'introduisit de nuit, par la fenêtre, dans la chambre où dormait Fazla et l'enleva.

Les gendarmes ont arrêté les deux amoureux.

Mais la «victime» de ce rapt ne paraît nullement mécontente de tout ce qui lui est arrivé. Elle déclare qu'elle aime Ibrahim et qu'elle ne saurait vivre sans lui.

Le gendarme est bon enfant... On a conseillé aux parents de Fazla de ne pas persister dans leur intransigeance et d'accorder leur consentement au mariage des deux jeunes gens. Aussi bien le mal est fait. Et Ibrahim a démontré que chez lui, la valeur et l'audace n'attendent pas le nombre des années.

Presse étrangère

Monnaie de singe

C'est du monôme du quartier Latin qu'il s'agit, sous ce titre dans le « Messaggero » du 11 courant.

Venise à la France... Le paradoxe résonne, cette fois-ci, au sentiment intime, à la pensée secrète et concorde des classes politiques d'outre-Alpes. Cela peut sembler une farce, mais c'est un vieux programme : toute l'Italie à la France! On regrette l'humble Italie de jadis, colonie virtuelle de la France, éblouie par la lumière de la France, saturée de francophonie maçonnique, de littérature, de mode et de goûts français, incapable de réagir aux spoliations de l'impérialisme français. C'est celle-là l'Italie que l'on préfère, celle à laquelle on voudrait retourner. Les camelots du quartier Latin sont moins facetieux et plus cohérents que le passé qu'ils ne voudraient le paraître.

...Il y a eu une déclaration Ribbentrop-Bonnet qui démontre la bonne volonté des puissances de l'axe d'éliminer toute raison de soupçon et d'inimitié pour les questions qu'elles considèrent comme définitivement réglées. L'assurance solennelle du Reich aurait dû, logiquement, induire la France à travailler pour la paix en témoignant de sa volonté de définir avec un égal esprit d'équité et de loyauté les autres questions vitales également qui la séparent d'avec les puissances de l'axe. Quelle illusion! La France a cru pour de bon qu'avec la signature de la déclaration de Paris, elle avait acquis la pleine possibilité de réagir contre les demandes légitimes, avec une politique d'arrogance et de provocation. Elle est de ces jours-ci la lettre par laquelle le député Mistler, ministre et président de la commission des affaires étrangères au Palais-Bourbon, constate que les revendications de l'Allemagne ne visent plus la frontière du Rhin et en tire ces déductions : « Prenons acte et au lieu de nous considérer un pays dont la tâche est finie, rappelons-nous que notre expansion est loin d'être terminée, que notre empire colonial est loin d'être organisé. On a déjà compris que les clameurs de Montecitorio et de la rue prouvent seulement que l'Italie sait bien que, moins préoccupés sur le Rhin nous occuperons davantage de l'Afrique du Nord ». Avez-vous compris? M. Mistler a quelque autre cri paradoxal à ajouter à ceux lancés lors du petit carnaval du Quartier Latin.

Puis, il y a eu la douche glacée. Berlin s'est empressé de préciser que la « main libre » dont parlaient des feuilles parisiennes, comme d'un fait acquis, était ni plus, ni moins que la main forte prêtée à l'Italie. Déception, découragement, hurlement d'angoisse. La « Correspondenza Diplomatica » a fait le reste en précisant l'origine, la portée et les conséquences des choses. L'axe continue à déployer inexorablement son action formidable tendant à reviser de façon fondamentale l'état de fait » et à le revoir suivant les suprêmes exigences de la justice et des intérêts vitaux des peuples. Quelle conclusion devrait-on dériver de cette réalité triomphante? Le bon conseil, le conseil de la sagesse et du salut serait un seul : sacrifier à la cause de la paix, dont le culte est universel, les positions d'hégémonie absurdes; reconnaître que l'Italie de Mussolini et l'Allemagne de Hitler sont en droit d'atteindre les objectifs qu'elles se sont proposés, dans la claire conscience de leur force et de leur droit; faire « maison neuve » dans une Europe pacifiée et entamée au plus tôt l'oeuvre de reconstruction. Mais il y a une autre conclusion entièrement différente, la conclusion démonstrative, la conclusion de la perdition. Elle a été formulée ainsi en un lieu fort autorisé : « Plus la France sera accommodante plus l'Italie se montrera exigeante. Si, à un certain moment l'Italie s'aperçoit qu'elle parle à un mur... » Si l'Italie s'aperçoit qu'elle parle à un mur que fera-t-

elle, sinon l'enfoncer? Et l'histoire, même récente n'aura rien appris à ceux qui en ont fait l'expérience à leurs frais.

« Quand l'Italie est entrée en guerre — écrivait Georges Sorel en février 1917 — elle crut que l'occasion propice s'offrait à elle de s'élever au rang de vraie grande puissance, de se mettre en condition de traiter à l'égalité avec la France et l'Angleterre. On espérait que l'empire méditerranéen aurait été réparti avec équité entre l'Angleterre, la France et l'Italie. Beaucoup osaient espérer que la législation tunisienne elle-même (qui considère les Italiens sur le même pied que les Chinois) aurait été radicalement révisée à l'avantage des colons italiens. Le texte du pacte de Londres du 26 avril 1915 justifiait cette espérance. Mais quand le moment vint de l'appliquer, l'Italie a eu la surprise d'être traitée non seulement sans bienveillance mais sans la moindre justice ». Dans le même écrit Georges Sorel faisait allusion à ce qu'avait dit le Dr. Hirron, grand ami de Wilson, dans une interview à un journal viennois : « L'Italie veut atteindre le Brennero pour entrer en contact direct avec l'Allemagne, destinée à devenir son alliée naturelle ». Et il observait : « L'Allemagne et l'Italie sont les deux pays d'Europe dans lesquels le travail est le plus tenace, le mieux discipliné, moins soumis que partout ailleurs à la « routine » un rapprochement des classes ouvrières des deux nations serait très naturel. Si un rapprochement italo-allemand survint on ne pourra pas nullement en faire grief à l'Italie, parce que l'Entente aura payé ses énormes sacrifices avec ce que nos pères appelaient la « monnaie de singe », c'est-à-dire avec des grimaces ».

C'est cela qu'écrivait, avec un esprit prophétique, le penseur français à l'aube de l'après-guerre. Maintenant, le peuple italien, devenu l'un des forces les plus puissantes qui opèrent dans le monde, demande ce qui est dû à sa dignité, à son droit historique, aux besoins de son Empire. Et cette fois-ci, par bonheur, personne ne peut lui répondre en monnaie de singe.

Une enquête de 'Beyoglu' La vie est chère à Istanbul

Pourquoi?

Comment y remédier?

Notre journal a commencé auprès de ses lecteurs une enquête sur l'excessive cherté du coût de la vie à Istanbul.

Nos lecteurs invités à nous écrire dans leur grande majorité, sont priés de répondre aux points suivants :

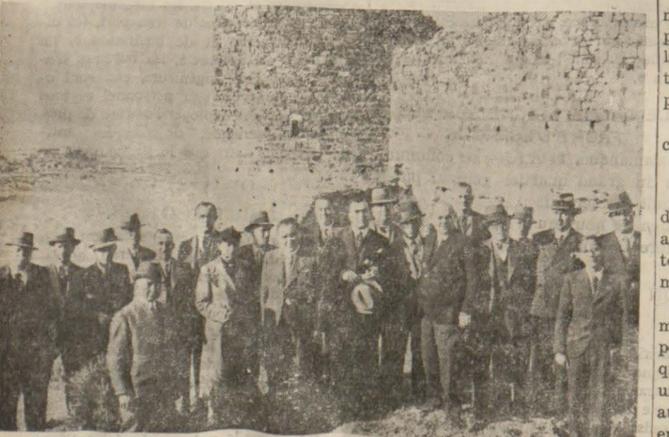
- 1 — Citer des cas indiquant d'une façon bien nette que les prix des denrées alimentaires, des articles d'habillement, du loyer, des communications, etc. dépassent le niveau normal auquel ils auraient dû s'arrêter;
- 2 — Quelle a été, sur la tenue des prix l'influence de la loi sur le marchandage?
- 3 — Quels moyens préconisez-vous, capables de combattre efficacement la vie chère?

Nos lecteurs sont libres de ne répondre qu'à une seule question. Les lettres devront être adressées à la rédaction du journal : Galata, Eski Banka Sokak, San Piyer Han.

Lecteurs, écrivez-vous!



— Lloyd George est toujours l'ennemi des Turcs!
— Autant dire qu'il ne s'est pas guéri de la maladie du sommeil.
(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam».)



Excursionnistes à Kadife Kale d'Izmir. — On compte élever un casino en ce site incomparable.

LES ARTICLES DE FOND DE L'ULUS

Utilisons bien notre voix

Dans certains pays la radio ne sert que d'amusement et à donner les dernières nouvelles. Par contre, dans les pays au niveau élevé, elle tient lieu d'école, de chaire, de scène et d'éducation.

Il était nécessaire qu'elle fût inventée rien que pour nous, car l'univers tout entier est saturé des médisances contre la Turquie.

Nous avons des choses à dire à chacun qu'on n'a pu dire depuis un siècle. Nous ne disposons pas de moyens suffisants pour dépenser des millions durant une année afin de payer des journaux, des journalistes, louer des colonnes et des films.

Jusqu'à l'année en cours nous ne possédions que de deux faibles stations. Elles se limitaient à amuser tant soit peu les gens attablés dans les cafés orientaux.

Nous écoutons avec plaisir la musique orientale exécutée avec succès par Mesut Cemil à la radio d'Ankara. Bref, le gouvernement se pliant à de grands sacrifices nous a dotés d'une magnifique station radiophonique, nous mettant en communication avec le monde entier.

A la suite de la mort d'Atatürk, notre station garde le silence en signe de deuil depuis un certain temps. Ce silence ne concerne cependant que la partie amusement, car nous n'avons guère fini de citer les œuvres d'Atatürk et tout ce que nous éprouvons et ressentons pour lui.

Nous recommencerons sous peu notre diffusion qui sera écoutée avec plaisir par le monde entier.

Après avoir ouvert la rubrique Ankara dans les programmes des journaux mondiaux de la radio et après avoir informé chacun des ondes que la radio turque utilisera pour se faire entendre et avoir conservé pour nous la musique à la turque, nous devons procéder à la nouvelle inauguration de la radio qui constitue un des plus grands cadeaux de notre ministère des Travaux Publics au régime républicain.

F. R. ATAY

UN HOMMAGE BRÉSILIEN AU DUCE

Rio de Janeiro, 13 — Le journal A Nota, examinant dans un éditorial les puissants progrès réalisés par l'Italie et s'occupant de la situation internationale, écrit que le monde doit la paix au Duce parce que sans son intervention en septembre écoulé, la guerre aurait eu lieu inévitablement.

La lutte contre la tuberculose en Lybie

Rome, 13 — Pendant que 20.000 colons sont en train de s'installer dans leurs fermes en Tripolitaine, il est intéressant de mentionner ce que le gouvernement fasciste a réalisé afin d'assurer aux colons sains et aux indigènes d'excellentes conditions hygiéniques et sanitaires.

En Lybie, comme partout ailleurs en Afrique, l'on a dû d'abord lutter contre l'esprit et la superstition de la population qui opposait une résistance passive à toute innovation.

Ceux qui, il y a quelques années, ont visité la Lybie et y retournent maintenant se rendent compte immédiatement, sans avoir besoin de recourir aux statistiques, des immenses transformations apportées par le gouvernement italien dans toute la colonie.

L'abondance d'eau potable et les nombreuses fontaines que l'on trouve fréquemment, ne laissent aux indigènes que le choix entre la propreté et les amendes qui frappent ceux qui ne sympatissent pas encore avec elles.

Le côté pittoresque n'a rien perdu de ses caractéristiques : Tripoli reste toujours une ville africaine de goût exotique, mais il s'agit d'exotisme sans mauvaises odeurs et sans exhibition de vieux chitons.

C'est ainsi que dans cette ville de Tripoli il a été possible d'entamer avec succès la lutte contre deux maladies qui paraissent invincibles : la tuberculose et le trachome.

L'assurance contre la tuberculose est désormais obligatoire, soit pour les indigènes que pour les colons, et l'Institut fasciste de Prévoyance Sociale peut prouver avec ses données statistiques combien cette forme d'assurance a été efficace. Par les études faites par de nombreux médecins italiens l'on peut faire le bilan vraiment impressionnant des ravages que la tuberculose faisait parmi les indigènes. Il fallait donc agir avec rapidité et énergie.

Par l'assurance obligatoire contre la tuberculose, cet état de choses devait finalement disparaître.

En même temps que la vieille ville de Tripoli complétait sa transformation, l'on achevait la construction du grand sanatorium de l'Institut de Prévoyance Sociale.

A côté de cette activité, qui est une des plus importantes, l'Institut de la Prévoyance Sociale collabore à toutes les initiatives destinées à l'assainissement sanitaire des centres urbains et ruraux. De cette façon la maladie qui, en Afrique paraissait être un fléau contre lequel l'énergie humaine n'aurait pu faire que bien peu diminuer rapidement pendant que, d'autre part, le trachome diminue dans la même mesure.

Aujourd'hui, que les conditions sanitaires de la Lybie ne laissent plus rien à désirer, le gouvernement fasciste a pu envoyer dans cette colonie 20.000 colons, venant de toutes les provinces de Royaume. Tout est prêt afin que sur la « quatrième rive » l'activité des bureaux italiens puisse se développer avec plein succès.

LE REARMEMENT DES ETATS-UNIS

New-York, 13.—Le sénateur Walsh, président de la commission navale, se déclare favorable pour une augmentation des armements navals, aériens et terrestres, mais contraire à de folles dépenses. Le sénateur dit que le réarmement ne doit pas servir à l'avidité des industriels et à la solution du problème du chômage.

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.— RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 19,74 — 15,195 kcs ; 31,70 — 9,465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

- 12.30 Musique enregistrée.
13.00 Heure et nouvelles.
13.10 Musique orientale.
13.50-14 Musique enregistrée
16.00 Musique de jazz.
16.30 Causerie.
16.45 Guitare et mandoline.
19.25 Sélection d'airs de musique orientale.
20.00 Concert par l'orchestre de la station sous la direction du MO. Praetorius.
1 — Czar und Zimmermann — Ouverture (Lotzing) ;
2 — Prélude (Ernest Loh) ;
3 — La dame blanche — Ouverture (Boïdieu) ;
4 — Danse macabre (St. Saens) ;
5 — Faust — Ballet (Gounod) ;
6 — Mignon — Ouverture (Thomas).

Aujourd'hui à 18 h. 30 le poste d'Ankara radiodiffusera le discours du général Ozalp, ministre de la Défense Nationale à l'occasion de la semaine de l'Épargne et de l'Économie.

PERDU EN MER

Stockholm, 13 — Le bateau danois Julland comprenant 21 hommes d'équipage et 4 passagers, parti dimanche de Hiraheia, paraît perdu. Malgré les recherches effectuées on n'a aucune nouvelle du cargo.



La route asphaltée sera la plus grande attraction du plateau desséché de l'Anatolie. Elle y apportera avec elle l'électricité, la machine, tous les bienfaits de la civilisation. La nouvelle route asphaltée Ankara - Istanbul sera la première grande artère pour autos de la Turquie nouvelle.

BOHEME

(Suite de la 3ème page)

rent, Ali Şekir leur répondit : — Il me semblerait avoir vu un film, ou une pièce de théâtre. Cela s'appelle la «Vaise de la mort». Le cavalier qui terminait la dernière danse remercia de cette façon la dame qui lui accorda ce bon-nœur.

Des protestations des voix s'élevaient dans ce sens. Puis les invités s'en allèrent en riant et plaisantant comme ils étaient venus.

Le lendemain, vers midi, lorsque la femme de charge vint, seon son habitude faire le ménage ou peut appartement et y pénétra avec la clé qui lui était con-cée, elle aperçut Ali Şekir couché de tout son long, naïvité, sur le petit divan au nail.

Mais lorsqu'elle s'approchait, elle eut peur en voyant qu'Ali Şekir ne bougeait ni ne respirait plus. Elle rebroussa chemin et courut au commissariat.

Une heure plus tard, le procureur général et le médecin du gouvernement s'entretenaient debout, auprès du mort. Après s'être enquis chez le concierge, des habitudes, des particularités et de la façon de vivre du peintre, le médecin dit :

— Le cœur a dû être malade. Que peut attendre d'un homme qui grimpa plusieurs fois par jour tant d'escaliers ? Il a dû trop boire et trop manger cette nuit ; Son appareil digestif a dû probablement mal fonctionner. Les gaz formés dans les intestins et l'estomac peuvent former pression sur le cœur, et un léger déséquilibre... la respiration coupée quelques secondes... L'impossibilité du cœur d'accomplir ses fonctions, etc... etc... peuvent en être cause.

REFIK AHMED SEVENCIL

Théâtre de la Ville
Section dramatique
Les joyeuses commères de Windsor
Section de comédie
Une beauté sur le toit

Le «bekçi» amoureux

(Suite de la 1ère page)

Mais le digne müezzin comptait sans l'astuce de notre Sherlock Holmes improvisé. Il avait donné un pourboire à un gamin des environs qui prit le religieux en filature. Il revint en courant apporter à Kâzım l'adresse désirée : Ce «bekçi» habitait aux environs de Küçük Ayasofia.

Cette fois, le recours à la police devenait possible. Une enquête fut ouverte en effet. Mais Şamil ayant eu vent que des poursuites s'engageaient, démenagea à nouveau. Tout était à recommencer !

LE FLAGRANT DELIT

Kâzım est cependant tenace. Un collègue lui rapporta, l'autre jour, avoir aperçu Hatice rue Tavşantasi, à Beyazit. La résolution fut vite prise. Il se rendit à la rue indiquée et se mit à frapper à toutes les portes. Au No 33, tableau ! Il se trouva nez à nez avec Şamil et Hatice !

D'un geste prompt, le «bekçi» avait saisi son gros revolver d'ordonnance. Mais Kâzım bondit pour l'empêcher de tirer et lui saisit le poignet. Hatice fit ce qu'aurait fait toute la femme en pareil cas, elle appela au secours. Il y eut tout de suite un attroupement devant la maison où se déroulait une rixe violente, mais personne n'osa intervenir.

Entretiens, Kâzım était parvenu à désarmer son rival. Le «bekçi» avait alors saisi une barre de fer. A ce moment précis, Muhiddin, le frère de Kâzım, venant à passer par un curieux hasard, sur les lieux, entra à son tour dans la maison portant le No 33. Il arriva juste à temps pour recevoir en plein front la barre de fer que maniait Şamil.

Mais déjà des agents de police survenaient. Ils maîtrisèrent le terrible gardien de nuit. Kâzım leur livra le revolver qu'il venait d'arracher à son adversaire. Enfin, le malheureux Muhiddin fut transporté à l'hôpital.

Au commissariat de police, Hatice a soutenu que les effets qu'elle avait apportés lui appartenaient en propre et qu'elle ne savait rien de la malle de Muhiddin ainsi que de son précieux contenu. Toutefois, tous les habitants du quartier de Nişanca sont prêts à témoigner en faveur de Kâzım. Il y aura procès.

SUPPRESSION DE JOURNAUX

Budapest, 13 — A la suite de l'application de la loi sur les Juifs, on ferma 48 journaux dirigés par les, et déployant une activité contraire, l'ordre social et à l'Etat. Jusqu'ici, on ferma 138 journaux à direction juive.

LA BOURSE

Ankara 13 Décembre 1938

Table with columns: Act., Tabacs Tures, Banque d'Affaires au porteur, etc. and values in Ltq.

CHEQUES

Table with columns: Change, Fermeture and values for various cities like Londres, New-York, Paris, etc.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No 2378 obtenu en Turquie en date du 18 août 1937 et relatif à un «joint spécial pour l'accouplement d'arbres de véhicules», désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

TARIF D'ABONNEMENT

Table with columns: Turquie, Etranger, Ltqs and values for different durations (1 an, 6 mois, 3 mois).

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 53

LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA
Romans traduit de l'italien par Poul-Henry Michel

Mais l'enfant se laissait traîner de mauvaise grâce. Elle avait remarqué le brusque passage de l'espoir au désappointement qu'avait exprimé le visage d'Andréa et elle n'en comprenait pas la cause. Ce dédan, cette froideur soudaine après tant d'insistance aimable ne lui semblaient pas se justifier. Elle avait pourtant répondu :

pour aller vivre avec un homme qui n'est pas son mari n'existe plus pour moi : elle est morte.
— Mais alors, insista Andréa avec une froideur extrême, en se mordant les ongles et toujours sans regarder son père, pourquoi es-tu venu ?
— Un instant, corrigea le professeur, oui, tu as fait ce que as fait, oui, tu as quitté la maison et tu ne devrais plus exister pour moi... oui, bien sûr... mais tu es ma fille tout de même ; le sang n'est pas de l'eau et alors... — Il prit une voix humble et écarta les mains dans un geste résigné — alors, par égard pour ta sainte mère qui est là-haut, il leva les yeux au plafond, et dit à cette heure nous regarde, je me suis dit : « Montrons lui que nous savons oublier, pardonner... allons à elle, tendons-lui la main... passons l'éponge sur tout ce qui est arrivé. » Et je suis venu. »

ce qui s'est passé... Après tant d'années voilà l'accueil que tu me réserves !
— D'ailleurs, poursuivit Andréa le fil de ses ressentiments, c'est maintenant que tout va mieux pour moi — elle allait ajouter : « et que je vais peut-être me marier », mais elle se retint — et que je pourrais même t'être utile... Mais dans les premiers temps quand je t'ai fait savoir par Valentine que j'avais besoin d'aide, alors tu as répondu que je n'étais plus ta fille !
— Mais, Andréa ! gémit le professeur d'un ton suppliant et les mains jointes, raisonne un peu ! Comment voulais-tu que je t'aide alors que je me débatais moi-même dans un océan de difficultés ? D'un côté les intrigues, les persécutions de mes ennemis, de l'autre, trois personnes à ma charge... Réfléchis, Andréa, et dis-moi, en conscience, si je pourrais t'aider... et du reste, ajouta-t-il, je serais venu si j'avais su quelque chose, mais ta sœur Valentine a toujours pris soin de me tenir dans l'ignorance de tout. Car dans ma propre maison, expliqua-t-il en se lissant la barbe et en ricanant d'un air entendu, il existe contre moi une conjuration ; la conjuration du silence. Personne ne m'avertit de rien... personne ne me dit rien... on fait abstraction de moi. Si j'ai eu de tes nouvelles, c'est tout à fait par hasard ; par la marquise Tanzillo qui est sœur de M. Davico. Jusqu'alors Andréa n'avait prêté qu'une oreille au bavardage paternel ; sachant par expérience combien peu de vérité se

cachait derrière ses discours, elle s'évitait de l'interrompre pour ne pas provoquer de nouvelles divagations et attendait patiemment qu'il eût fini. Mais son père prononça le nom de Davico et ce fut comme un jour que toute petite, marchant dans un sentier, elle avait vu, presque sous son pied, une vipère se dénouer et se couler sans hâte dans un buisson. Elle eut, comme alors, un mouvement instinctif de terreur accompagné d'une sorte de paralysie des facultés mentales. Mais au lieu de reculer de tout son corps comme devant la vipère, elle rejeta seulement la tête en arrière, dans un geste involontaire spasmodique, si brusque et si violent qu'elle entendit craquer ses vertèbres. Apdès quoi elle balbutia toute pâle, le souffle court et le cœur en turbulence :

re et se répétait : «Stefano est revenu»; elle n'aurait su dire ce qu'elle éprouvait. Ce retour de son séducteur lui semblait être le coup suprême et décisif d'une fatalité dont les persécutions se faisaient chaque jour plus manifestes. Stefano revenait pour lui signifier qu'il n'y avait plus d'espoir pour elle, que ces dix ans avaient passé en vain, qu'elle était enchaînée à son malheur comme le naufragé à son roc. Le retour de Stefano obscurait toutes les issues possibles : le mariage lui-même perdait toute valeur.
— Mais que fait la marquise Tanzillo là dedans ? parvint-elle à demander. Cette question n'était pas du goût du professeur :
— M. Davico est son frère, je t'ai dit. Et maintenant voilà...
— Mais qu'est-ce qu'il est venu faire lui ? interrompit Andréa d'un ton àpre.
— Se soigner, dit le professeur qui ne saisissait pas la raison de tant d'intérêt et qui avait hâte de revenir à ses mots ; il est malade.
— Malade de quoi ?

(à suivre)

Sahibi : G PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürlüğü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul